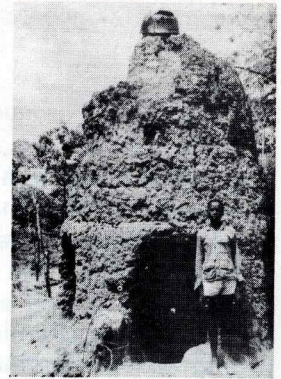


un exemple de recherche archéologique*



L'étude que nous présentons sous ce titre est le résultat de recherches menées par les élèves de l'école de base de Bensékou sous la direction de leur maître, le camarade Osséni Rouga. Le travail est une synthèse élaborée à partir d'une enquête faite auprès de l'héritier honorifique du haut fourneau, le vieux Kotto, et de l'observation de l'édifice.

L'exactitude de la description est attestée par des photographies du même haut fourneau prises par Alexis Adande lors d'une visite du site. En publiant cet essai nous voulons, d'une part, montrer ce qu'il est possible de réunir comme informations — ici d'ordre historique et technologique — sur une localité donnée grâce aux efforts de jeunes élèves pourvu qu'il bénéficient d'un encadrement adéquat et, d'autre part, inciter les autres collègues à en faire autant et ceux qui ont déjà tenté des expériences du genre à les faire connaître par l'intermédiaire de notre revue pédagogique.

Bensékou est un petit village du Borgou occidental (l'actuel Borgou béninois) comptant environ 300 habitants, premier village boussa sur la route de Kandi à Segbana. La langue parlée est le Boko. Situé à 30 km de Kandi, Bensékou est difficilement accessible par un chemin aux pentes abruptes, parsemé par endroit de cailloux ou de sable.

C'est un site isolé, installé au milieu d'une forêt classée, entouré d'arbres de karité, de nété et de rôniers, village qui a vu jadis fonctionner des hauts fourneaux qui fournissaient du fer aux forgerons de la région de Bagou, Kandi, Beroubouay. La rivière Sota est à une dizaine de kilomètres à l'est de Bensékou. La présente étude est centrée sur un haut fourneau en bon état de conservation, situé à un peu plus d'un kilomètre du village.

présentation et situation

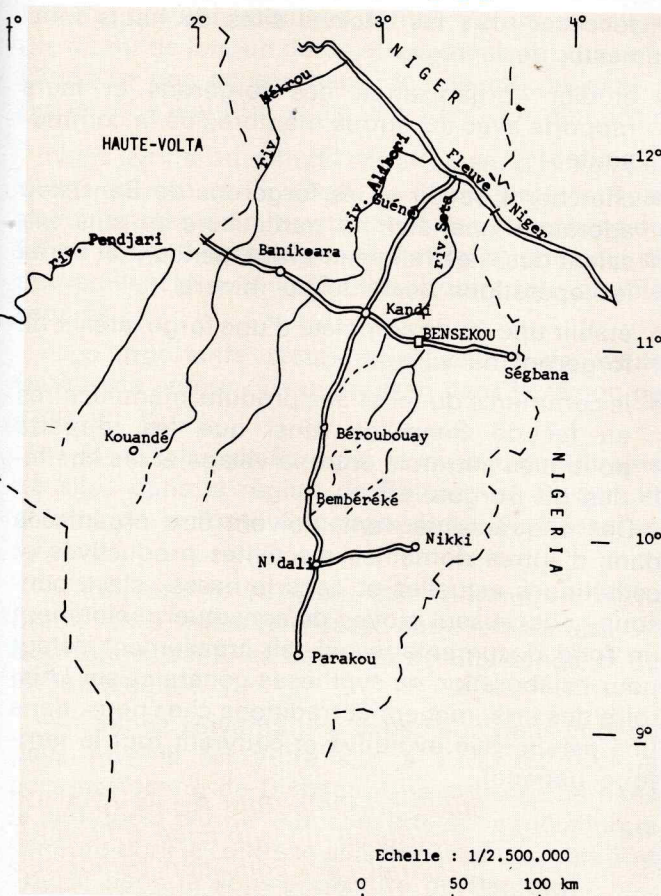
C'est une sorte de tour, de forme légèrement tronconique d'environ 2,5 m de diamètre à la base et d'un mètre et demi de section au sommet, haute de 4 m approximativement. Une ouverture est ménagée au sommet et plusieurs autres à la base, la première pour le chargement et les autres pour l'aération et faciliter la combustion. Le haut fourneau est bâti en trois couches de terre épaisses durcie au feu. Il a été construit loin du village pour éviter les risques d'incendie et pour faciliter les opérations, il est à proximité de la forêt et d'un point d'eau.

les matières premières

Le charbon est obtenu à partir de troncs d'arbres « soli » ou « couli » mais aussi à partir d'autres espèces abattues dans la forêt voisine. Le travail est accompli par le forgeron-métallurgiste aidé de ses fils ou d'apprentis.

Le minerai est extrait d'un gisement de surface mais parfois le forgeron creuse le sol à près de 5 à 10 m de profondeur. Le transport du minerai de fer est effectué par les apprentis ou parfois par les fils.

* Enquête réalisée par les élèves de l'école publique de Bensékou sous la direction du Maître Osséni Rouga.



le fonctionnement du haut fourneau : l'extraction du métal

La chaleur étant à la base du travail, le haut fourneau doit être chauffé pendant 24 h au moins avant sa charge. C'est pourquoi il nécessite beaucoup de charbon. On remarque le degré de température grâce à une sorte de statuette placée aux environs de la cheminée (l'ouverture du sommet). Quand elle est portée au rouge on l'attribue à la température de fusion du minerai. Son refroidissement total correspond à la solidification (du métal).

les opérations

- La charge se faisait à l'aide de grandes pelles de bois et plus tard on s'est servi de pelles de fer à manche de bois.
- On dépose les morceaux de minerai sur une sole en forme de panneau constitué de barres de fer placées depuis la construction du haut fourneau à 2 m environ du sol. Au cours de la fusion, le métal, plus lourd, coule à travers le panneau tandis que les déchets restent suspendus.
- Un grand plateau métallique destiné à la récupération du fer est maintenu par trois grosses pierres qui s'échauffent en même temps que le four. Après l'écoulement de tout le métal fondu, le forgeron le refroidit en arrosant les pierres et parfois le plateau même, ce qui n'est pas conseillé car cela peut user le plateau (à cause de l'oxydation).
- Le refroidissement total du plateau correspond à la solidification de la fonte (la loupe de fer) que les apprentis transportent jusqu'à la forge où le maître-forgeron en tirera des outils — hoes, pelles, pioches, hâches — et des armes — flèches, sagaies, lances, etc.

La forge est située, elle, à proximité du village et parfois même à l'intérieur de celui-ci.

L'histoire du haut fourneau de Bensékou éclaire celle du village. En effet l'étymologie du nom : Gbesseh-Kou — littéralement en français — Gbesseh = minerai, Kou = existe. Il semble que la métallurgie du fer est ancienne. Le village doit à la **présence** de minerai de fer son évolution. La déformation du nom en Bensékou date de la période coloniale.

documents de référence

- « Compte rendu analytique, systématique et critique de dix années d'expérience à l'école publique de Bensékou (Kandi) » in Séminaire National sur Education et Développement organisé avec le concours de l'Unesco, l.n.f.r.e./D.e.m.b., Porto-Novo 15-20 mars 1976, p. 150-154.

- Texte dactylographié sur le haut fourneau de Bensékou, gracieusement communiqué par le maître Osséni Rouga.

exploitation de l'étude

L'intérêt de telles recherches organisées dans le cadre de la liaison de l'école au milieu est multiple : ce type d'investigation permet d'abord une découverte méthodique par les élèves de leur milieu qui apparaît alors comme une source d'informations, un document privilégié. Ensuite, si les résultats sont publiés, ils peuvent orienter les chercheurs — historiens, archéologues, géologues, linguistes, etc. — vers des pistes intéressantes.

En poursuivant cette étude des métiers traditionnels on pourrait compléter le tableau des activités qui ont jadis fait le renom de Bensékou (ou Gbesseh-Kou), par exemple on pourrait :

- chercher à préciser les bornes chronologiques (origine de la métallurgie, date de la dernière fusion);
- localiser avec précision d'anciennes mines de fer dans la région;
- ouvrir une enquête et une collecte sur les outils employés autrefois pour l'extraction du minerai, pour les travaux de transformation du minerai en fer et constituer ainsi un petit musée des arts et métiers traditionnels à l'école;
- recenser tous les anciens sites de hauts fourneaux de la région;
- étudier l'organisation des forgerons et leurs rapports avec les autres membres de la communauté;
- chercher à savoir si les forgerons de Bensékou adoraient une divinité particulière et s'ils faisaient des rites religieux avant, pendant et après les opérations de fonte du minerai;
- établir une étude complète d'une forge (atelier de forgeron) du village;
- le commerce du fer et des produits manufacturés en fer de Bensékou ainsi que les rapports politiques autrefois entre le village et les chefferies du Borgou, etc.

Des enquêtes peuvent, doivent être organisées dans d'autres domaines d'activités productives et esthétiques actuelles et dans le passé; c'est, pensons-nous, le seul moyen de constituer rapidement un fond documentaire qui fait cruellement défaut pour l'élaboration de synthèses générales sur l'histoire des arts, métiers et traditions chez nous, dans une perspective évolutive et couvrant tout le territoire national.

*Étude présentée par Alexis ADANDE
Conseiller pédagogique à l'I.n.f.r.e.
(extrait de « Éducation béninoise »
n° 1 - 1979).*